



TÉLÉVISION

Confidences de ministres

D'anciens membres du gouvernement livrent leur blessure secrète : avoir un jour été écartés.

ALBERT ZENNOU  @AlbertZennou

Is en rêvent tous. Revêtir les habits de ministre est l'honneur ultime pour un politique. Le point culminant d'une carrière. De droite ou de gauche, tous ceux qui ont été nommés à la tête d'un ministère en parlent avec émotion. Et si la fonction est exigeante, chargée de stress, de servitudes, voire de soumission, peu pourtant l'abandonnent. S'ils quittent un jour leur cabinet, c'est toujours à regret, avec le sentiment de n'avoir pas achevé leur mission, ou avec aigreur devant l'injustice qui leur est faite.

Les ministres doivent tout à un seul homme : le président de la République. Certes dans les textes, c'est le premier ministre qui compose son gouvernement mais, dans les faits, l'homme fort reste le chef de l'État qui nomme, suggère ou empêche. Michel Rocard raconte ainsi que la nomination de Roland Dumas au poste de ministre des Affaires étrangères en 1988 lui a été imposée par François Mitterrand sans qu'il ne puisse rien dire.

Parfois, la nomination d'un ministre se fait en fonction de ses compétences, de son parcours, de sa réputation, mais parfois pour d'autres raisons, bien plus mystérieuses : une interview dans un journal, une rencontre et cela suffit pour se faire remarquer. Car la constitution d'un gouvernement, si elle est prévisible, n'en reste pas moins un exercice exécuté toujours dans la précipitation.

C'est bien là le charme et l'intérêt du documentaire de Jean-Michel Djian, *Ministre ou rien*, qui donne la parole à de nombreux ministres anciens ou actuels. Basé essentiellement sur des

interviews face caméra et des images d'archives, *Ministre ou rien* fourmille d'anecdotes, de témoignages sur les nominations, mais également les sorties du gouvernement. Les très nombreux ministres interrogés y révèlent des confidences et règlent parfois leurs comptes.

François Baroin, Roselyne Bachelot, Michel Rocard, Jean-Pierre Soisson, entre autres, disent leurs blessures secrètes. Après sa sortie du gouvernement Juppé en 1995, Baroin révèle qu'il n'a pas adressé la parole à Juppé pendant sept ans...

La constitution d'un gouvernement est régie par des figures imposées et des figures libres. Les consultations vont bon train. Telle personne à qui on a promis un ministère à 15 heures se voit finalement attribuer un autre portefeuille à 15 h 30, voire plus rien du tout. C'est ce que raconte Roselyne Bachelot, pressentie à un ministère pour s'en voir proposer un autre et qui s'aperçoit en écoutant la constitution du gouvernement Juppé en 1995 à la télévision, sans qu'on l'ait prévenue, que finalement elle n'y figure pas...

La hantise du remaniement

Un gouvernement est aussi le résultat d'un équilibre politique où alliés et amis doivent être représentés. Quand François Hollande et Jean-Marc Ayrault ont, par exemple, composé leur équipe ministérielle, ils ont dû tenir compte des forces politiques à l'intérieur même de leur parti. Chaque courant du PS doit être représenté à hauteur de son poids politique, idem pour les alliés, PRG et écologistes.

Si entrer au gouvernement relève d'une alchimie particulière, y rester est

un tout autre exercice. C'est que, dès les premiers jours, l'hypothèse d'un remaniement est déjà dans les esprits, court les rédactions et les cabinets. Même s'ils feignent de ne pas y prêter attention, tous les ministres, même les plus protégés, savent qu'ils peuvent en faire les frais. Brice Lalonde, ministre de François Mitterrand, rappelle que nombre de ministres ont l'espoir de redevenir rapidement ministre. Car rares sont ceux qui partent d'eux-mêmes. Il y a bien un contre-exemple : Jean-Pierre Chevènement, qui a démissionné à trois reprises au nom de sa célèbre formule : « *Un ministre ça ferme sa gueule ou ça démissionne.* »

Une loi d'airain de la vie ministérielle qu'Arnaud Montebourg tente de modérer en révélant qu'il avait proposé sa démission au moment de l'affaire Florange quand il avait été contredit par Jean-Marc Ayrault : « *Il est parfois nécessaire pour un ministre d'ouvrir sa gueule...* » ■

Le documentaire a donné lieu à un livre aux Éditions Flammarion.



